



Yoko Togashi, membre des JOCV, assiste à une cérémonie religieuse avec des habitants locaux.

Intégrer les valeurs locales dans les efforts des volontaires

Yoko Togashi était encore au collège lorsqu'un programme télévisé sur une infirmière japonaise travaillant comme volontaire en Afrique a éveillé son intérêt pour l'aide à l'étranger.

Inspirée par l'appel de l'infirmière souhaitant plus de volontaires médicaux sur le terrain pour sauver plus de vies, Yoko a formulé le vœu de devenir un jour, elle aussi, volontaire en Afrique.

Mais elle a longtemps gardé son rêve pour elle, même après avoir obtenu son diplôme d'infirmière. Ce n'est que lors de sa participation à un programme de soins médicaux, destiné aux communautés des nombreuses îles japonaises isolées, que l'idée de voyager en Afrique lui est revenue à l'esprit. Elle a découvert, en séjournant dans les préfectures d'Okinawa et de Kagoshima, que chaque lieu est particulier et possède ses propres attraits. Convaincue que cela valait aussi pour l'Afrique, elle a alors décidé de voyager sur ce continent pour voir comment on y vit.

LES ATTENTES DANS LES VILLAGES

Yoko est partie au Bénin dans le cadre du programme des volontaires japonais pour la coopération à l'étranger (JOVC), en décembre 2013. Elle a été affectée au centre de santé de Dogbo, dans le département du Couffo et, après un mois d'observation dans les différents services du centre, notamment d'obstétrique ou de soins du VIH/sida, elle a commencé à travailler dans le service de vaccination. Son travail consistait principalement à gérer et mettre à jour les dossiers des patients et à peser les bébés et les enfants avant les injections.

Dès le début de sa mission, Yoko était curieuse de connaître le fonctionnement des autres centres. Après avoir discuté avec l'infirmière en chef, elle a obtenu l'autorisation de visiter les six autres centres du département.

Au cours de ses visites, elle a non seulement observé le fonctionnement des différents centres médicaux, mais elle s'est aussi rendue dans les villages proches. Elle a fait appel à un interprète pour discuter avec les résidents locaux, qui parlent majoritairement la langue adja, pour savoir ce qu'ils pensaient du centre et leur demander de quels services ils souhaiteraient bénéficier. C'est ainsi qu'elle a appris que le paludisme était la maladie la plus fréquente parmi les patients des centres médicaux.



Yoko mène une étude sur la prévention du paludisme dans un village (à gauche) et pose des questions au cours d'une visite dans un centre de santé du département de Couffo.

265 MÉNAGES DANS 53 VILLAGES

Après son retour au centre de santé de Dogbo, Yoko a continué de travailler dans le service de vaccination. Elle a alors installé un espace pour se laver les mains. Le bâtiment ne disposant d'aucun lavabo ou équipement réservé à cet effet pour le personnel, elle a aménagé un endroit et l'a pourvu d'un seau et de savon. Grâce à ses efforts, les employés se sont mis à se laver régulièrement les mains. Elle a également travaillé avec une autre infirmière pour aller distribuer gratuitement des médicaments contre le paludisme aux villages de Dogbo. Ces activités l'ont incitée à mieux connaître les modes de vie des résidents des villages environnants.

Yoko a fait part de ses impressions à l'infirmière en chef qui, en 2014, l'a autorisée à voyager dans différents villages pour mener une étude d'un mois sur les méthodes de prévention du paludisme.

« Je voulais comprendre pourquoi cette maladie était aussi répandue », explique Yoko. « Je me suis concentrée sur les mères ayant des enfants âgés de cinq ans et moins. J'ai visité cinq ménages dans chacun des 53 villages de Dogbo, soit 265 foyers. Les questions étaient formulées de manière à fournir des impressions rapides et concises de la vie quotidienne de ces femmes. Par exemple, le moustique responsable de la transmission du paludisme est actif après le crépuscule, je demandais donc aux femmes vers quelle heure elles préparaient habituellement le dîner. Elles me montraient où elles vivaient pendant que

je leur demandais comment elles stockaient l'eau et si elles avaient des moustiquaires. J'ai compris à quel point il était important de mener les efforts de prévention en prenant en compte les modes de vie des résidents locaux. »

COMPRENDRE LE POINT DE VUE LOCAL

Les activités des volontaires dans les structures médicales ont été suspendues en septembre 2014, suite à l'épidémie de fièvre hémorragique Ebola en Afrique de l'Ouest. Yoko avait la possibilité de mettre fin à sa mission avant son terme, mais elle a choisi de poursuivre ses activités. Depuis, elle contribue à la santé et au bien-être des résidents des villages où les pratiques vaudou traditionnelles font encore office de soins médicaux, tout en travaillant avec les résidents pour évaluer les besoins fondamentaux des communautés.

Yoko ne fournit que rarement des conseils en tant que professionnelle de la santé. « Le plus souvent, je n'interagis pas avec les personnes en tant qu'infirmière. Il est facile de se mettre dans une position d'autorité pour imposer une manière de faire, mais on risque de s'opposer à leurs modes de vie, leurs traditions ou leurs façons de penser. Je ne veux pas être quelqu'un qui est juste venu apporter une aide. Mon objectif est de mener ma mission en adoptant la perspective des résidents eux-mêmes, de comprendre ce qu'ils veulent et de prendre en considération leurs sentiments et la perception qu'ils ont de leur environnement. »



Pour mieux comprendre la vie des résidents, Yoko partage un repas avec des enfants du village et aide à pomper l'eau d'un puits communal.